

Le Canal à Fleurey

Fleurey-sur-Ouche (suite)

2- Voici maintenant le quartier de l'industrie, au long du canal, du même côté que le café « À la carpe frite ». Des blocs de pierre extraits des carrières toutes proches sont prêts à l'embarquement sur les péniches. Le buraliste Vray, éditeur de cartes postales, établissait les acquits des bateaux qui circulaient jour et nuit sur le canal. Ils transportaient, comme on l'a vu, toutes sortes de denrées dont la pierre des carrières.

L'éclusier relevait soigneusement la date du chargement, le nom du carrier, le nom du bateau, le poids de matériaux embarqués et la nature de la pierre. Les plus âgés se souviennent du chargement des bateaux à la brouette, du halage des péniches à col d'homme qui disparut après 1914, puis du halage par les chevaux, remplacés par de petits tracteurs, avant les automoteurs.

Pont-de-Pany

À droite du canal, juste avant le pont et encore visible aujourd'hui, s'élève la maison de garde de la navigation avec d'élégants chaînages de pierre de taille. Les terres extraites au moment de la

construction du canal servirent en partie à créer l'arboretum du parc de la Chassagne. Plusieurs parcs des grandes demeures de Fleurey ont sans aucun doute également profité de leur fertilité.

Pont-d'Ouche

Au XIX^e siècle, le port fluvial de Pont d'Ouche était relié à Épinac, en Saône-et-Loire, par la troisième ligne de chemin de fer ouverte en France, en 1830. Longue de 26 km, elle permettait le transport du charbon

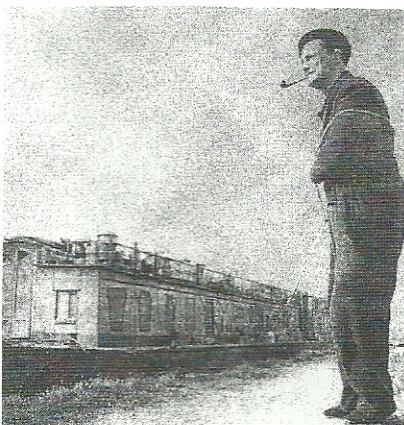
jusqu'au canal où il était directement transbordé depuis les wagons jusqu'aux péniches. Une petite usine s'était installée là pour fabriquer des briquettes de poussier de charbon.

Quelques anecdotes

Le bateau de vaisselle

Le bateau de vaisselle tient aujourd'hui de la légende dans les villages de la vallée de l'Ouche traversés par le canal. Marcel Drigeard, né en 1902, prit la succession de son père en tant que marchand de faïence ambulante. Il s'acheta un bateau métallique motorisé dont les vibrations ébranlaient tant la vaisselle qu'il préférait le tirer "à la bricole", depuis le chemin de halage. Sa sœur Georgette partageait sa vie sur le bateau.

Marcel Drigeard, faïencier ambulante sur le canal



Lors de ses arrêts dans les ports, on pouvait lui acheter de la vaisselle courante de Digoin ou de Longchamp. Sur le toit du bateau étaient rangées les grosses pièces comme les saloirs et les treppes à lait. Sa spécialité était le pot de chambre des mariés, décoré d'un œil au fond, car « le Marcel » était un grand plaisantin, pas toujours pressé de vendre sa marchandise. Lorsqu'il n'avait pas envie d'être dérangé, il disait : « le patron n'est pas là, revenez donc (tel jour) quand le bateau sera dans le bief entre Sombernon et Blaisy... », évidemment là où le canal ne passe pas ! Marcel repose au cimetière de Venarey-lès-Laumes à deux pas du canal. Son bateau, vide de vaisselle, est à quai à Laroche.

Alain Gerbault sur le canal de Bourgogne

En 1924, Alain Gerbault fut le premier navigateur à rallier Gibraltar à New-York en solitaire à la voile, en 101 jours. Un véritable exploit pour cette époque. Gerbault était une véritable idole dans les années vingt. Aussi quel événement, lorsqu'en octobre 1931, il emprunta le canal de Bourgogne pour se rendre à

Marseille sur son deuxième bateau, l'«Alain Gerbault». À chaque écluse, les gens se précipitaient pour le voir. Un habitant de Fleurey présent dans la salle, nous a apporté en témoignage une photo d'Alain Gerbault sur son bateau, prise au port de Plombières. Parmi le petit groupe de curieux, son grand-père et sa grand-mère !

Pour terminer, empruntons la dernière phrase du livre de Jean-François Bliigny paru en 2009 : le Canal de Bourgogne, collection Mémoire en images, aux éditions Alain Sutton.

« Marcel Drigeard (notre faïencier ambulante) avait eu la sagesse d'avancer à l'allure naturelle de l'homme, la vitesse de son pas. Le canal est le conservatoire de cette philosophie hors du temps. »

À lire ou à relire : les articles de Guy Masson sur le canal, parus dans les *Borbeteil* numéros 17 et 19.

Un grand merci à tous ceux qui ont prêté objets, photos, cartes des canaux, tableaux sur le thème du canal et qui ont apporté leurs témoignages après la conférence.

Jacqueline Mugnier pour HIPAF